



QUELQUES NOUVELLES

N°388 juillet-août 2024

MARIE

Marie est disciple, plus que quiconque ; elle a su être fidèle à sa mission difficile entre toutes et rester jusqu'au bout, en dépit de ses plus chères certitudes d'antan, la mère de celui que Jésus était devenu. Elle en a été le témoin attentif, actif autant qu'une femme pouvait alors l'être, et sans doute la spectatrice douloureuse, impuissante, de ce que les disciples, et les Églises à leur suite, ont fait de lui durant les trop longues années qu'elle a eu à vivre après la mort de son fils.

Cependant la place qu'elle a tenue dans les Églises où est né et s'est développé le quatrième Évangile que le texte, joignant sans doute la fiction au fait, donne à Marie d'intervenir dans la vie de Jésus tout autrement que ne le présentent les Synoptiques. Quoi qu'il en soit, l'intelligence qu'on peut avoir d'elle est liée à celle qu'on peut atteindre de son fils.

Toute dévotion qui fait abstraction de la vie terrestre de Marie la relègue à n'être qu'un personnage céleste. Cet engouement pieux n'est que le dérisoire résidu de l'amour filial qu'un disciple de Jésus porte à Marie et qu'il lie à la vénération qu'il voue à son Maître. Une telle

dévotion se nourrit du transfert ambigu que la religiosité millénaire a reportée souvent sur quelque divinité féminine.

Mais pourquoi faut-il que les chrétiens se disputent particulièrement sur ce qui devrait les unir, et que, dans la fièvre de leurs polémiques, ils exagèrent les unes et les autres le côté affectif, lequel matérialise en hiératisme ou caricature en superstition ce qui par ailleurs est spirituel et se situe au niveau de l'humain le plus profond, le plus secret ?

Au vrai, les dévotions sont certes chez les protestants moins en faveur que chez les catholiques. C'est sans doute dommage, car, par la piété qu'elles cultivent, elles aident de façon non négligeable au départ de la vie religieuse. Mais je dois reconnaître que trop souvent ces pratiques dévotionnelles sont des succédanés qui trompent les plus pieux sur ce qu'ils sont. Elles leur fournissent des alibis qui les écartent, sans qu'ils le soupçonnent, de l'authenticité spirituelle et d'une véritable intériorité ouverte sur le mystère.

Marcel LÉGAUT Un homme de foi et son Église
DDB 2011 p. 201-202 (1^o éd. 1988)

ÉDITORIAL

Une expérience originale pour repenser sa foi...

En mars dernier, les éditions Karthala ont publié un ouvrage intitulé *Des croyants repensent leur foi* (1). L'aventure de cet ouvrage débuta à l'Assemblée Générale 2021 de la *Fédération des réseaux du Parvis* (2) à Saint-Chamond et se poursuivit par la création, entre février 2022 et septembre 2023, d'un atelier par internet dont j'ai été l'un des trois animateurs. Cet atelier avait pour objectif de *dire Dieu, Jésus et la foi aujourd'hui*. C'est à la suite de ce parcours et au regard de la qualité des contributions produites qu'il a été décidé d'en faire une publication.

Ont participé à cet atelier des associations et des membres de *Parvis* (2) : vingt-six personnes ou groupes en tout. Chaque étape comportait une feuille de route élaborée en concertation avec l'ensemble des membres de l'atelier avec des questions précises permettant à celles et ceux qui le souhaitaient de répondre par écrit jusqu'à une date butoir. Chacune et chacun recevaient toutes les contributions grâce à un *Google Group* (une adresse unique pour communiquer entre tous les membres du groupe) et une rencontre sur *Zoom* permettait de partager ses remarques, ses réactions et ses questions et de préparer l'étape suivante (3). Six feuilles de route ont ainsi été proposées sur les thématiques suivantes : *Étape 1*. Qu'est-ce qui, concrètement, pour moi, « ne colle plus », n'est plus crédible aux niveaux dogmatique, théologique, biblique, liturgique, etc. et dans les discours des responsables de l'Église catholique ? Pourquoi cela n'est plus crédible pour moi ? *Étape 2*. Quel est, pour vous ou pour votre groupe, le message central de Jésus – « *Et vous, que dites-vous que je suis ?* » – En qui et en quoi croyez-vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait vivre ? *Étape 3*. De quel "Dieu" suis-je croyant/croyante ? Qu'est-ce que je mets sous le mot "Dieu" ? Comment est-ce que je me représente Dieu aujourd'hui ? Mes représentations de Dieu ont-elles évolué ? Quelle est la place de Jésus dans ces représentations de Dieu ? Qu'est-ce que prier pour moi aujourd'hui ? *Étape 4*. En quoi Jésus, est-il libérateur, pour moi et/ou pour notre groupe, par ce qu'il a été, est et par son message ? Comment je me situe, comment nous situons-nous, par rapport au péché, au mal et au salut ? *Étape 5*. Qu'est-ce que, pour moi ou pour mon groupe, la *Bonne Nouvelle* au plan personnel, social et collectif ? Comment voyons-nous son avenir ? Comment dire, vivre, représenter – par exemple avec quelles images – cette *Bonne Nouvelle* aujourd'hui afin de dire son actualité ? *Étape 6*. « *Toute personne a une valeur et est aimée...* » Quel est, pour moi ou pour mon groupe, cet amour évangélique qui nous est proposé ? Qu'est-ce que cet amour change dans ma vie, dans nos vies ? Comment concrètement vivons-nous cet amour ? En particulier, avons-nous besoin d'une vie communautaire pour le vivre ?

Cela donne, comme l'écrit José Arregi dans la *Postface*, « *une symphonie de voix diverses, animées par un même grand désir. Et unies par la même conviction longuement, parfois douloureusement forgée : les religions, avec leur langage séculaire, leur vieille vision du monde, leur vieille anthropologie, leurs vieux credo, codes et rituels, n'inspirent plus la vie et n'ouvrent plus les chemins d'un avenir planétaire commun, et elles ne peuvent le faire que si elles libèrent de la lettre l'esprit qui l'a inspirée, l'esprit universel qui anime le cœur de tout ce qui est* ».

Cette aventure a aussi permis de vivre une vraie recherche commune avec « *des constantes, comme le refus du théisme (le livre de Roger Lenaers Un autre christianisme est possible a été décisif et libérateur pour beaucoup)* », avec une forte dimension humaine et spirituelle : « *ce sont vraiment des témoignages, dans lesquels chacun dit "je", chacun dit son cheminement personnel, marqué par des événements et des rencontres. D'où des textes chargés d'une histoire, qui permettent au lecteur de se dire "et moi ?" et d'y faire une rencontre en vérité qui peut être féconde pour lui* » (Odile). En effet, « *pour les femmes et les hommes qui écrivent ces pages, repenser la foi n'est pas un exercice mental sans rapport avec les menaces et les possibilités de la vie, mais une façon de choisir la vie, de rêver et d'ouvrir des chemins vers une vie plus juste et plus paisible, plus sobre et plus heureuse pour l'humanité et pour tous les êtres vivants. Une façon de chercher pour cela l'inspiration, l'élan vital, la parole stimulante* » (4).

Ce parcours nous invite, je crois, à nous interroger nous aussi en reprenant, pourquoi pas, les questions posées ci-dessus et/ou à vivre, avec d'autres, une expérience identique de recherches, de partages et d'échanges libres et fraternels. Je pense que cette expérience originale et communautaire rejoint bien les expériences passées et actuelles vécues par les ami-e-s de Marcel Légaut, en particulier, lors des rencontres de Pâques et de l'été.

Bel été à chacune et à chacun, un été riche en découvertes et en émerveillements.

Serge Couderc (sergemaie@orange.fr)

(1) *Des croyants repensent leur foi. Ce qui les fait vivre. Ce qui n'est plus croyable*, Karthala, mars 2024, 260 pages, 25 euros.

(2) L'association culturelle Marcel Légaut est un membre actif de cette Fédération.

(3) Toutes les feuilles de route et les comptes-rendus des rencontres avec *Zoom* sont disponibles sur le site <https://www.reseaux-parvis.fr/> à la rubrique *Ateliers*, puis *Atelier 1*. Un nouvel atelier 1bis sur le thème *Foi, liberté de conscience et réel* est en route depuis janvier 2024.

(4) José Arregi, *Postface*, page 253.

Cultiver et exprimer notre reconnaissance

En cueillant les prunes de mon vieux prunier il y a une trentaine d'années, j'ai éprouvé pour la première fois l'envie de remercier l'arbre qui donnait de si bons fruits. Étonnant, n'est-ce pas ? En quoi mes remerciements auraient-ils une influence sur sa santé et seraient-ils capables de lui donner davantage de vigueur ? Fétichisme enfantin, penseront certains ! Ceux qui raisonneraient ainsi se méprendraient profondément sur le sens profond de ma démarche. En réalité, les marques de respect adressées à l'arbre opèrent en moi un changement de regard sur lui. En effet, on peut récolter en prédateur. La nature pour soi n'a alors de raison d'être que pour être exploitée au maximum. Elle est une proie. Cet esprit de prédation est dommageable ; poussé à bout, il a donné naissance au productivisme, manière de produire sans égard à ce que l'on cultive, ce qui provoque pollution de l'environnement et qualité douteuse des récoltes. Aujourd'hui, on revient à plus de raison. Des maraîchers et des agriculteurs (pas tous, loin s'en faut) ont conscience qu'ils ne sont que les gérants de la nature. Ils se sentent appelés à la respecter, la sauvegarder, l'entretenir avec discernement et avec intelligence.

C'est dans cette perspective et selon cette pratique que moi, petit jardinier, j'essaie de cultiver mon potager et de me comporter avec mes pruniers. Ces arbres ne sont pas de simples réservoirs à fruits. Ce sont des êtres qui ont une vie propre et qui, sans mon concours, effectuent un travail de longue haleine au cours des saisons. Ils affrontent les risques du froid et des gelées, le danger des tempêtes et des maladies. J'ai souvent admiré le courage stoïque avec lequel ils font face à tous les aléas possibles. Plantés là où la nature les a mis, ils y demeurent patients et habités par une volonté irrépressible de vivre. Je ne peux donc les considérer que comme des partenaires. C'est pour cette raison, que perché sur mon échelle, au temps de la récolte, je murmure à mes pruniers des sentiments de gratitude. Ces paroles intimes que personne n'entend me rappellent que je suis leur débiteur. Ils m'offrent gratuitement et généreusement leurs fruits dont les confitures portent à mon initiative le label : *De nos pruniers / silencieusement généreux*. Façon de leur rendre un solennel hommage.

Quoi que je recueille dans mon potager, fruits ou légumes, je m'efforce d'avoir la même attitude. C'est encore plus essentiel dans ma façon de vivre mon existence quotidienne. Là aussi, je suis chaque jour le bénéficiaire de ce que m'apportent les autres humains : le boulanger, le charcutier, le boucher, le maraîcher (biologique), l'agriculteur, l'ouvrier qui goudronne la route, le facteur, l'éboueur, la maire de ma commune, le médecin, l'acupuncteur, le maçon, le moine, l'infirmière, le journaliste, l'auteur du livre qui me passionne, bref, la foule de mes bienfaiteurs est innombrable. J'aime souvent penser à l'interdépendance des humains qui, par leur apport spécifique, permettent une vie sociale convenable où chacun trouve satisfaction. Je m'émerveille devant tant de talents mis au service de la communauté humaine.

Dans ma vie personnelle, combien je suis redevable à une multitude de personnes depuis que je suis né ! Non seulement mes parents qui m'ont transmis la vie – quel cadeau inestimable ! – des proches et certains de mes maîtres et éducateurs, mais beaucoup d'autres humains qui m'ont un jour ou l'autre éveillé, écouté, encouragé, aidé à franchir un cap, donné le coup de pouce nécessaire pour avancer, fait découvrir des horizons inconnus. Certaines de ces personnes ont vécu il y a quatre, dix, vingt, vingt-cinq siècles. Leurs écrits et leurs témoignages m'ont marqué d'une manière décisive. La fécondité d'une vie ne s'arrête pas avec la mort. Ainsi, je conserve en moi une longue litanie de noms qui m'évoquent ces devanciers auxquels je dois tant. Chacun est ainsi redevable à des multitudes d'autres humains, contemporains ou non, dont la vie ou l'œuvre l'ont marqué de manière décisive. Et pourtant, il est peu fréquent que l'on exprime ouvertement des sentiments de reconnaissance, c'est regrettable ; nous sommes interdépendants et il est essentiel de le reconnaître, ce n'est que justice.

Jacques Musset

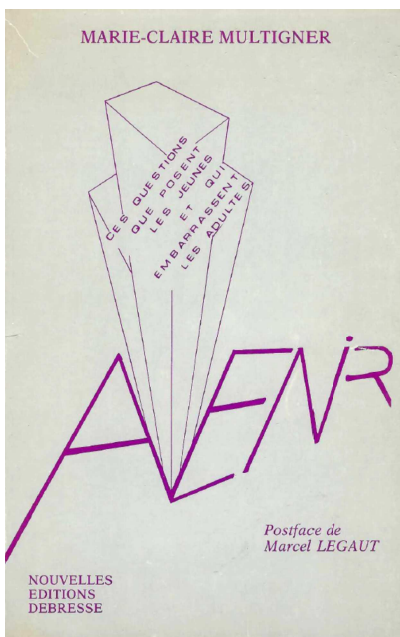
Découverte d'une *Postface* de Marcel Légaut publiée en 1987

En tapant "Marcel Légaut" sur un site de vente de livres d'occasion par internet, je découvre que Marcel Légaut a rédigé la *Postface* d'un ouvrage publié par Marie-Claire Multigner en mars 1987 aux Nouvelles Éditions Debresse (Paris) et intitulé À VENIR. CES QUESTIONS QUE POSENT LES JEUNES ET EMBARRASSENT LES ADULTES. Cet ouvrage aborde les thématiques suivantes : Être, la foi en l'être - Être une femme, un homme - Aimer - Le mariage - Être mère, père - Tendresse - La déprime - La secte - La drogue - La prison - La mort - Dieu : amour - Le rêve, le bonheur - Les autres - Le respect - La liberté, le risque - Vivre.

Un podcast-interview-témoignage de 24 minutes de Marie-Claire Multigner à propos de son livre et de son parcours permet de mieux comprendre cette *Postface*. Il est disponible au lien suivant : <https://podcast.ausha.co/temoignage-interview-radio-maria-france/2023-02-24-interview-de-marie-claire-multigner-a-venir-livre>

Serge Couderc

Postface de Marcel Légaut



Une longue et complexe gestation de l'homme prolonge l'immense et tâtonnante évolution qui a permis à l'espèce humaine d'apparaître au sommet du monde de la matière et de la vie. Elle se poursuit en tout être dès que commence à pointer en lui quelque conscience de soi. Partout et depuis toujours, elle se développe à travers les troubles de l'enfement dans la souffrance, et d'autant plus que l'homme, grâce à ses ressources personnelles, est davantage susceptible d'approfondir son humanité et ainsi de s'accomplir. Comment chez cet être, improbable et précaire plus que tout autre vivant, cette gestation éviterait-elle les crises qui le menacent d'avortement sur la voie où, de par les conditions d'inachèvement de sa conscience, chacun doit cheminer dans l'obscurité des incertitudes, au milieu de dangers inconnus ? L'homme ne progresse pas vers son humanité de façon continue et harmonieuse. Sa marche en avant est d'ordinaire ponctuée de chutes, heureusement à temps retenues, ou dont peu à peu, à force de ténacité, il se relève quand elles l'ont terrassé.

C'est ainsi que depuis toujours chacun connaît tout au long de son histoire des périodes critiques et souvent dramatiques. Elles remettent en question ce qui chez lui paraissait le plus assuré ; parfois, elles en arrivent à troubler et même à tarir la source d'où il tirait le goût de vivre ... Cependant de nos jours, dans les pays où comme jamais elle ne l'a encore été, la vie est rapidement et profondément transformée par les progrès des sciences et des techniques, cette gestation vient à prendre des dimensions tragiques que d'ordinaire les hommes ne lui connaissaient pas auparavant.

Dans notre pays, pendant de nombreux siècles, la société a joui d'une stabilité incontestée, comme consacrée par le temps. Les normes qu'elle imposait à ses membres les protégeaient pour une part certaine, des situations extrêmes qu'autrement ils auraient eu à connaître à mesure que leur indépendance et leur personnalité se développaient. À l'abri, derrière le rempart des tabous que la société érigeait afin de subsister, chacun était écarté sans qu'il le sache des errances qui auraient pu le conduire aux abîmes qui se creusent secrètement aux alentours des sommets de l'humain.

Ce n'était pas, il est vrai, sans que l'homme ne subisse les contrecoups de ces disciplines imposées du dehors et auxquelles il se soumettait passivement. Cependant, ces contrecoups demeuraient indiscernables, cachés sous les apparences d'un comportement régulier, conforme aux normes, même si leurs conséquences étaient des plus lourdes pour lui, l'atteignant dans ses besoins profonds condamnés de la sorte à demeurer endormis mais encore inassouvis, et pesant sur ses potentialités menacées ainsi de se figer ou même de se dévoyer.

Cette protection qui était en quelque façon « calfeutrement » n'existe plus dans notre pays en ces temps où les idoles sont renversées, les valeurs ébranlées, les certitudes de tous ordres mises en question. Beaucoup sont

laissés trop vite à eux-mêmes. Trop tôt dans la rue, sonnait pour eux l'heure des orientations et des choix décisifs ; décisifs au moins pour un temps, avant même qu'ils soient en mesure d'y accéder dans la liberté, avec une conscience suffisamment éclairée pour être responsable. Aussi leur destinée est livrée, sans recours, au hasard des événements et des rencontres, à cause de leur imprévoyance due à leur infantilisme, tout adultes qu'ils puissent être. Combien de jeunes et de moins jeunes se trouvent entraînés dans des situations qui les acculent aux pires comportements avec lesdites conséquences que ceux-ci ont pour eux et pour autrui.

On ne peut voir sans émotion les souffrances à la limite intolérables que beaucoup ont ainsi à porter, et sous le poids desquelles certains finalement succombent. On ne peut mesurer sans angoisse le gaspillage allant même jusqu'à la perte de possibilités personnelles bien réelles dont par-ailleurs la société se trouve gravement privée. Mais en revanche, celui qui supporte victorieusement de telles tribulations n'en sortira pas sans avoir accédé à une connaissance de la condition humaine que rien d'autre n'aurait pu lui procurer, à laquelle d'ailleurs, nul n'atteint s'il n'est pas lui-même passé par cette porte étroite. Par lui, une telle expérience est le gage dans l'avenir d'une fécondité dont nul ne peut prévoir l'importance. Elle donnera finalement leur sens aux souffrances qu'il a eu à connaître jadis à la suite d'errements souvent inévitables vu le passé d'où il venait, le milieu où il se trouvait, et ce qu'alors il était.

Le malheur sépare et isole. L'essentiel dont il faudrait vivre pour en porter le fardeau, nul ne peut l'enseigner, il est à découvrir seul. Comment y aider cependant bien qu'assurément, ce ne puisse être que de façon indirecte et fatalement aléatoire ? Tâche difficile s'il en est que de donner assistance à autrui pour qu'il accueille une révélation qui ne peut pas se produire sans lui...

Ce livre s'y efforce. Il le fait à sa façon, de manière particulièrement maternelle. En tout être qui souffre, il y a un enfant qui attend la main qui le caresse pour le soulager, l'encourager sinon pour le guérir. Sans nul doute une femme peut le faire mieux qu'un homme, car si lui en étant debout peut du dehors aider quelque peu autrui à se relever et à se tenir, de même, elle, par la tendresse qu'elle sait manifester peut apporter ce que l'amour seul sait promouvoir en l'intime de l'autre.

Mais, ne faut-il pas être soi-même passé par des heures semblables et s'être trouvé dégagé de situations analogues sans en être resté blessé et durci pour que la tendresse ne soit pas seulement gentillesse due à la compassion, pour que l'amour soit véritablement né de ce qu'on est et non pas seulement conséquence d'une volonté vertueuse ? On peut le penser. Par ailleurs, certes, nul n'est plus clairvoyant sur la qualité de l'attention qu'on lui porte que celui qui souvent sans le savoir, a besoin d'entendre qu'on lui dise des paroles vraies, car secrètement, il les attend. Aussi bien, au risque de ne pas être compris au niveau convenable, n'est-ce pas toujours par l'aveu discret de ce qu'on est, et non par quelques confidences tronquées de réserves pudiques, qu'on peut aider autrui à vivre ce qu'il se doit d'être ?

Ainsi, ce livre relève du témoignage de son auteur. Il ne décevra pas son lecteur ; même un lecteur, qui, dans l'état difficile où il se trouve ne peut être personnellement atteint que par les paroles fraternelles et vraies de celui qui, lui aussi, à son heure, en a reçu la grâce toujours vivifiante et souvent salvatrice.

Marcel LÉGAUT

RENCONTRES « Vie Spirituelle et Modernité »

à la Magnanerie - Mirmande

Septembre 2024

Les Rencontres de Juillet et Août sont annoncées dans les numéros précédents

Du lundi 2 septembre (18 h) au dimanche 8 septembre (14 h)

Deuxième SEMAINE LIBRE

avec des activités optionnelles

avec Jocelyn Goulet et Claude Lessard

lesqou05@gmail.com

« Qu'est-ce qu'Évangéliser ? »

Il vaut la peine de se redire des expressions qui gardent une fraîcheur inaltérable. Quelques unes datent de plus d'un siècle. Elles s'appellent l'une l'autre et se donnent la main.

Citations présentées par **Joseph Thomas**

1 – Extrait de la toute fin de « *Sagesse d'un pauvre* », une écriture toute franciscaine du frère Eloi Leclerc.

« Quand toutes les portes vous seraient fermées, la mienne vous est encore ouverte. » Dieu est ainsi fait, frère Tancrede. Personne n'aime comme lui. Mais nous devons essayer de l'imiter. Jusqu'à présent, nous n'avons encore rien fait. Commençons donc à faire quelque chose. Mais par quel bout commencer, Père ? Dis-le moi, demanda Tancrede.

La chose la plus urgente, répondit François, est de désirer avoir l'esprit du Seigneur. Lui seul peut nous rendre bons, foncièrement bons, d'une bonté qui ne fait plus qu'un avec notre être le plus profond.

Il se tut un instant mais il reprit :

- « Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu réalisé ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas simplement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.

Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est difficile. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux, les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus Christ. »

Sagesse d'un pauvre p.150, **Éloi Leclerc**, 1959

2 – Dernière chronique de Jean Sullivan pour la revue *Panorama* (extrait final).

« Impossible de comprendre l'état du tiers monde spirituel de l'Occident si l'on ne peut voir que pendant des siècles des générations d'enfants ont été programmés par les familles, les écoles, les églises, pour être bons chrétiens, bons citoyens... Les vérités étaient descendantes. On tentait d'intérioriser des valeurs. On apprenait à se soumettre. Mais rien ou presque rien ne germait du dedans, dans une expérience réelle. Le désert spirituel d'Occident est l'héritage direct de l'appareil ecclésiastique. La morale utilisée comme soutien d'un ordre social et politique, qu'a-t-elle de commun avec la « bonne nouvelle » ?

« Le christianisme a cru qu'évangéliser, c'était conduire à des croyances, faire entrer des individus dans un système : évangéliser, c'est d'abord apaiser le corps « va en paix » c'est-à-dire à dire, dénouer, défaire la tension. »

Parole d'un passant **Jean Sullivan**, 1980 p.118

3 – Propos de l'historien des idées Émile Poulat dans *L'ère post-chrétienne*, 1994.

« Si le christianisme a un avenir, comme je le pense, ce n'est plus de s'obliger à prescrire les exigences véhiculées par sa tradition à une société qui lui dénie toute supériorité sur elle. C'est de s'inscrire dans le débat mondial encore inchoatif sur les problèmes suscités par cette aventure. Dépouillé de sa supériorité et repoussé dans l'infériorité, il lui reste la carte de l'égalité : non pas celle qui se proclame dans les principes, mais celle qui se pratique dans la simplicité des rapports humains quand tout homme est un homme... Nos sociétés ont besoin d'un nouvel art de la rencontre, de la relation, de l'hospitalité. À défaut, nous n'aurons ni le Royaume de Dieu, ni la communauté des Nations, mais la révolte du peuple des Lilliputiens contre la tribu des Hommes-montagne. » (P.305)

« Ne vous retournez pas, renoncez à tout jamais à retrouver ce monde que nous avons quitté. Et apprenez à mieux mesurer ce que signifie pour l'appel chrétien surgi voici bientôt deux mille ans cette situation éprouvante : une mise à nu et une mise à neuf de la « bonne nouvelle ». Le retour aux Écritures n'est jamais le retour au temps des Écritures, mais forme présente de nos rencontres. Dis-moi comment tu les entends et je te dirai qui tu es ». p.310

4 – Refaire l'Église de toujours, Fernand Portal.

« Ce qui caractérise notre époque au point de vue religieux, est incontestablement que pour la grande majorité des esprits, le christianisme a perdu son sens, que pour un nombre immense d'âmes, dès lors errantes et dispersées, il n'est plus la parole de vie, le principe de la lumière et de la force. Et cela n'est pas vrai seulement de la foule inculte qui ignore, c'est vrai aussi et surtout de ceux qui savent, de ceux qui peuplent les Académies, les Universités, les Écoles. Et même si la masse ne comprend plus le christianisme et s'en détourne systématiquement, c'est avant tout que les différents foyers où s'élaborent la science et la philosophie rayonnent en elle, par les journaux, les romans, les discours et la législation, des idées qui la dirigent en sens contraire.

Voilà le fait, sachons, nous chrétiens, le reconnaître humblement et sincèrement. Un monde intellectuel s'est constitué en dehors du christianisme et contre lui. Et c'est ce monde-là qui règne sur les esprits, c'est ce monde-là qui parle haut, qui écrit, qui enseigne, qui est écouté. Jusqu'ici nous nous sommes complu à penser qu'ils occupaient seulement une place parmi nous, que nous demeurions quand même un pays catholique et qu'en conséquence il était chez nous, comme un ennemi qui nous aurait envahi. Et de ce point de vue, nous pouvions croire qu'établis dans nos positions nous n'avions qu'à nous défendre et à nous préserver contre ces envahissements, qu'à repousser ses doctrines pour mettre les esprits à l'abri de ses atteintes, mais il apparaît bien maintenant que c'est nous qui sommes chez lui ; et il y a longtemps déjà qu'il a commencé à nous le faire sentir. (...)

Triompher des esprits, ce n'est pas les repousser, comme on repousse un ennemi dans les luttes à main armée, ce n'est pas non plus les dominer après les avoir vaincus ; et c'est encore moins les anéantir. Mais c'est au contraire amener à soi, les gagner en se faisant accepter d'eux et en faisant naître en eux la vérité que soi-même on adore ; c'est les faire vivre et les faire triompher avec soi, au lieu de les repousser et de les tuer ; en un mot c'est les aimer d'un amour assez pénétrant pour réveiller en eux une lumière intérieure latente, principe à la fois de certitude et de liberté. »

Manifeste de la Société d'études religieuses, 1905 (Fernand Portal et Lucien Laberthonnière)



L'enquête

La CCBF propose sur son site l'accès au replay de la rencontre « *Mieux comprendre les baptisés éloignés de l'Église : les résultats de l'enquête* » qu'elle a organisée en mars dernier.

Il est accessible sur la chaîne Youtube: « la voix des baptisés » https://www.youtube.com/watch?v=2G_n8bD2Ep8

Particulièrement intéressantes, entre environ 8min et 58 min, les interventions des deux sociologues, Claudine Bénard et Jean-François Barbier-Bouvet, qui présentent les résultats d'une enquête (que leur a commandée la CCBF) auprès d'un public qualifié d' « éloigné de l'Église ». Les questionnaires bien faits ont reçu 1600 réponses et, dans ces réponses, un total de 6 600 commentaires libres. L'analyse est passionnante.

Et elle peut répondre à certaines questions posées dans le groupe Légaut : l'importance des personnes ayant fait des études et se sont formés et ne peuvent plus entendre n'importe quoi, les expulsés de l'Église institutionnelle, et ce retournement devant une église qui, en fait, exclut. L'indifférence massive des enfants et des petits enfants qui, après une phase de culpabilité, interroge sur la qualité de la liturgie. Trois priorités :

- l'égalité Femmes/Hommes à 79 %
- le partage des responsabilités à 62 %
- la fin du célibat des consacrés à 52 %.

Un moment poignant, et en fait, un moment d'espérance.

Dominique Lerch



« Terrible est notre fragilité. Insoupçonnée notre solidité. »

Georges Haldas

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 36€ pour l'année 2024.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org